

30 avril 2021

Libye : La tribu « Ouled Slimane »

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Une tribu arabe semi-nomade	3
1.1. Un espace : du Golfe de Syrte au Fezzan	3
1.2. Une position relativement favorisée sous le régime de Mouammar Kadhafi	3
2. La tribu après la révolution de 2011	4
2.1. Alliance stratégique tardive avec les forces armées révolutionnaires	4
2.1.1. Conflit avec la minorité touboue.....	5
2.1.2. Conflit avec la tribu Qadhadhfa	7
2.2. Présence dans les factions armées	8
2.2.1. Le Conseil militaire et le bataillon Ahrar Fezzan	8
2.2.2. La Sixième brigade.....	8
2.2.3. La Force spéciale de dissuasion (FSD) de Sebha.....	9
2.2.4. Le Bataillon 116	9
2.2.5. Le Bataillon 128	10
Bibliographie	11

Résumé : Ouled Slimane (*Awlad Suleiman*) est le nom d'une tribu arabe libyenne partiellement nomade vivant dans un espace allant de la ville de Syrte, au Nord, aux oasis de la région du Fezzan au Sud. Sebha, capitale régionale du Fezzan, est la ville comptant le plus de membres de la tribu. Historiquement dominante dans la région, la tribu Ouled Slimane, pendant le règne de Kadhafi, a vu son influence diminuer au profit de la tribu de ce dernier : les Qadhadhfas. Les Ouled Slimane ont profité du désordre laissé par la chute du régime en 2011 pour se repositionner en tant que tribu dominante à Sebha et dans le Fezzan. À partir de 2012, les Toubous, une minorité ethnique non-arabe de langue nihilo saharienne qui a pris les armes pour destituer Kadhafi, affrontent les Ouled Slimane dans une lutte pour le contrôle des ressources.

Abstract : Ouled Slimane (*Awlad Suleiman*) is the name of a partially nomadic Libyan Arab tribe living in an area stretching from the city of Sirte, in the north, to the oases of the Fezzan region in the south. Sebha, regional capital of Fezzan, is the city with the most members of the tribe. Historically dominant in the region, the Ouled Slimane tribe, during Gaddafi's reign, saw its influence diminish in favor of the latter's tribe: the Qadhadhfas. The Ouled Slimane took advantage of the mess left by the fall of the regime in 2011 to reposition themselves as the dominant tribe in Sebha and in the Fezzan. Since 2012, the Toubous, a non-Arab ethnic minority who took up arms to remove Gaddafi, confront the Ouled Slimane in in a struggle for control of resources.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR

1. Une tribu arabe semi-nomade

1.1. Un espace : du Golfe de Syrte au Fezzan

Ouled Slimane (Awlad Suleiman, Oulad Souleymane) est le nom d'une tribu arabe libyenne semi-nomade vivant dans un espace qui s'étend du Golfe de Syrte, au Nord, aux oasis de la région du Fezzan au Sud, où ses membres possèdent historiquement des palmiers dattiers¹. Les Ouled Slimane sont plus particulièrement nombreux dans la ville de Sebha, la capitale de la région du Fezzan², où de 1830 à 1842, le chef de la tribu³, Abd al Jalîl, dirige un bref sultanat⁴.

De 1711 à 1835, la régence de Tripoli est assurée par la dynastie des Karamanli (Qaramanli, Caramanli), une dynastie turco libyenne, qui règne sur la région de manière autonome par rapport à l'Empire ottoman. A partir de 1835 toutefois, l'Empire cherche à reprendre le contrôle des routes caravanières⁵. La tribu Ouled Slimane, opposée à son retour, s'associe alors pour le combattre, à deux autres tribus arabes, Qadhahfa et Warfalla, et aux populations des oasis de Waddan et Houn, au sein de l'alliance tribale Al-Suff al-Fughi dirigée par Abd al Jalîl⁶.

Entre 1835 et 1842, le chef des Ouled Slimane, Abd al Jalîl, et son frère, Saif al-Nasr (Sayf al Nasr), dont la famille se confond par la suite avec la tribu, s'illustrent dans la lutte contre l'occupant turc⁷. Toutefois, à la mort du premier, tué par les forces ottomanes en 1842, les membres de la tribu sont contraints à l'exil et trouvent refuge au Kanem, une région désertique du bassin du Tchad qui entretient des liens historiques avec le Fezzan libyen, dont l'économie est étroitement liée à celle du Sahara⁸.

La région du Fezzan est auto suffisante en matière d'agriculture et constitue une réserve de dattes et céréalière ; elle entretient également historiquement des contacts privilégiés avec le Sud de la Tripolitaine, ainsi qu'avec Borno et Ouaddaï, deux sultanats désormais disparus situés au carrefour du Niger, du Nigeria, du Tchad et du Cameroun actuels, et avec les États haoussa du Nord du Nigéria⁹.

Les Ouled Slimane, menés par les petits-fils d'Abd al Jalîl, retournent en Libye au début du XX^{ème} siècle pour lutter contre la conquête italienne. Toutefois, vaincus, en 1927 ils sont contraints de se réfugier à nouveau dans les pays limitrophes, comme le Niger, le Tchad et l'Égypte notamment, avec lesquels Abd al Jalîl avait noué des contacts¹⁰. En 1943, le départ des colons italiens permet à nombre d'entre eux de revenir dans le Fezzan¹¹.

1.2. Une position relativement favorisée sous le régime de Mouammar Kadhafi

Après l'accession au pouvoir de Mouammar Kadhafi en 1969, les Ouled Slimane restés en exil sont encouragés à rentrer en Libye¹², où ils se voient proposer d'intégrer l'appareil sécuritaire du régime en échange de l'obtention du statut de Aidoun (ceux qui sont de retour, les rapatriés), une sorte de « citoyenneté de second niveau »¹³. Selon le chercheur et spécialiste de la Libye Wolfram Lacher, sous le régime de Mouammar Kadhafi, le recrutement dans l'appareil sécuritaire est en effet « souvent combiné à une instrumentalisation de la citoyenneté » de manière à « inciter à la loyauté ». Le recrutement au sein des bataillons de sécurité et des services de renseignement s'opère en particulier

¹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p22, [url](#) ; Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#)

² BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p22, [url](#)

³ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p22, [url](#) ; Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#) ; Jean-Claude Zeltner, dans Catherine Baroin (dir.), CNRS Édition, 2002, p. 149-174, [url](#) ; BENSAAID Ali, Les cahiers de l'Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM), 10/06/2018, [url](#)

⁴ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p22, [url](#) ; Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#)

⁵ BENSAAID Ali, Les cahiers de l'Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM), 10/06/2018, [url](#)

⁶ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p22, [url](#) ; Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#) ; Jean-Claude Zeltner, dans Catherine Baroin (dir.), CNRS Édition, 2002, p. 149-174, [url](#) ; BENSAAID Ali, Les cahiers de l'Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM), 10/06/2018, [url](#)

⁷ Jean-Claude Zeltner, dans Catherine Baroin (dir.), CNRS Édition, 2002, p. 149-174, [url](#)

⁸ Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#)

⁹ Ali Abdullatif Ahmida, Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#) ; Rémi Dewière, Éditions de la Sorbonne, novembre 2017, [url](#) ; LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

¹⁰ Ali Abdullatif Ahmida, 23/03/2011, pages 54 et 55, [url](#)

¹¹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 20/09/2017, p22, [url](#)

¹² SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

¹³ PLIEZ Olivier, 2006, p111, [url](#) ; LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

au sein des communautés de Syrte, Bani Walid, Tarhuna et du Sud du pays, les principaux bastions du régime¹⁴.

Sous Mouammar Kadhafi, la région du Fezzan est désignée « zone militaire spéciale » et placée sous la direction d'un gouverneur militaire ; à Sebha, les fonctions de police et de sécurité sont en partie assurées par des brigades de sécurité paramilitaires, qui conduisent des patrouilles dans le désert notamment, et rendent compte directement au Guide. Dans le centre-ville, la sécurité est assurée par l'Organisation de la sécurité intérieure, le service de renseignement intérieur de Mouammar Kadhafi, avec l'appui technique de la Direction de la sécurité de Sebha composée de différentes tribus arabes, en particulier Warfalla et Ouled Slimane¹⁵.

Les principaux points d'accès depuis le sud et l'est de la ville sont contrôlés par la brigade Faris, une unité qui recrute principalement dans les tribus Qadhadhfa, Warfalla et Ouled Slimane, ainsi qu'au sein de la minorité touboue¹⁶, une minorité ethnique semi-nomade, de langue nilo-saharienne¹⁷, qui vit à cheval entre la Libye, le Tchad et le Niger, et qui est généralement marginalisée du fait de son caractère non-arabe¹⁸. Les accès ouest et sud de Sebha sont, selon Peter Cole et Fiona Mangan de l'Institut des États-Unis pour la paix (USIP), vraisemblablement gérés par des fermes privées et des entrepôts de stockage appartenant à la tribu Qadhadhfa, en coordination avec la brigade Tariq bin Ziya, une unité dominée par les tribus Qadhadhfa et Ouled Slimane et basée dans la ville d'Oubari¹⁹.

Pour autant, si sous le régime de Mouammar Kadhafi les Ouled Slimane sont favorisés par rapport à d'autres ethnies locales, comme les Toubous en particulier²⁰, leur domination et influence dans le Fezzan décroît fortement au cours des quarante années de son règne, au profit de la tribu Qadhadhfa ; la tribu de Mouammar Kadhafi, que celui-ci cherche à privilégier²¹. Le colonel Ahmad Mas'ud, de la tribu Qadhadhfa est ainsi nommé gouverneur militaire du Sud, permettant à sa tribu de s'assurer le contrôle des routes commerciales illicites très lucratives, qui convergent vers Sebha depuis le vaste désert du sud vers Sebha, tandis que les brigades Tariq bin Ziyad et Faris sont également dirigées par des membres de la tribu Qadhadhfa²².

2. La tribu après la révolution de 2011

Lors de la révolution de 2011, le Sud libyen est relativement épargné par les combats²³. La mort de Mouammar Kadhafi, au mois d'octobre 2011, génère toutefois une instabilité grandissante, et dans la région du Fezzan, où les différentes communautés se disputent le contrôle du territoire, particulièrement riche en ressources, les tensions tribales et ethniques refont rapidement surface²⁴.

2.1. Alliance stratégique tardive avec les forces armées révolutionnaires

Au début de la révolution de 2011, à l'instar de la tribu Qadhadhfa, et contrairement à la minorité touboue particulièrement marginalisée sous le régime de Mouammar Kadhafi²⁵, la tribu Ouled Slimane demeure généralement alliée au Guide²⁶. Toutefois, après que les forces loyalistes ont été expulsées de la ville, tandis que de nombreuses personnalités de la tribu Qadhadhfa ont été contraintes de fuir le pays²⁷, les

¹⁴ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 02/2014, p2 [url](#)

¹⁵ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

¹⁶ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

¹⁷ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 20/09/2017, [url](#)

¹⁸ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, pp106-107, [url](#)

¹⁹ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

²⁰ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

²¹ BENSAAID Ali, Orient XXI, 13/03/2019, [url](#)

²² COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

²³ Sénat (France), 27/06/2018, [url](#)

²⁴ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 17/12/2018, p16, [url](#)

²⁵ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 06/2017, pp106-107, [url](#)

²⁶ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

²⁷ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

Ouled Slimane, qui cherchent à retrouver leur position dominante, choisissent de rejoindre les forces révolutionnaires²⁸.

A Sebha, un instituteur de la tribu, Ahmad Zarruq, prend la tête d'un nouveau Conseil local chargé des questions de gouvernance²⁹. Sur le plan militaire, les Ouled Slimane et d'autres tribus du Sud comme les Hasawna et les Zway, s'allient aux clans et milices de Gharyan, Misrata, Zawiya et Zliten, et des quartiers est de Tripoli³⁰. La tribu crée en outre le Conseil militaire et le bataillon Ahrar Fezzan (les « Hommes libres » du Fezzan), deux unités dirigées par Bahr al-Din al-Rifi, Muhammad Bu Saif et Ahmad al-Utaybi, trois anciens officiers militaires membres des Ouled Slimane³¹.

A Sebha, Ahrar Fezzan assure des tâches de maintien de l'ordre, conduit des enquêtes criminelles et, affirme lutter contre les trafics illégaux. Mais en réalité, ces fonctions de police permettent surtout aux Ouled Slimane d'affirmer leur domination sur les activités économiques illicites de la région (contrôle des terminaux pétroliers, trafic de denrées, d'essence, et surtout de migrants), entraînant une modification du rapport de force, un changement qui conduit à l'émergence de nouveaux conflits³². A partir de 2012, à Sebha, les Ouled Slimane, alliés aux tribus Hasawna et Boussif, rivalisent ainsi avec les Toubous, alliés aux Qadhahfa, Magarha et Warfalla, pour le contrôle de la ville, dont les différents quartiers se ghettoïsent³³.

2.1.1. Conflit avec la minorité touboue

En 2012, les Ouled Slimanes et les Toubous entrent en conflit³⁴. Selon Frederic Wehrey, du think tank *Carnegie Endowment for International Peace*, les tensions débutent en mars 2012 après qu'un fonctionnaire Ouled Slimane bien connu à Sebha a été tué par un Toubou, et son véhicule volé. Rapidement, la situation s'envenime, notamment après qu'une réunion de réconciliation a dégénéré en fusillade. Des milices Ouled Slimane et d'autres tribus arabes en quête de vengeance font une descente dans les quartiers toubous particulièrement défavorisés de Tayuri et Hajara, à proximité de la ville Sebha. Les heurts durent cinq jours et font quelque 147 morts, principalement parmi les Toubous, tandis que plus de 70 maisons sont détruites³⁵. Toutefois, si les affrontements sont déclenchés par un meurtre, ce conflit s'inscrit en réalité dans une lutte pour le contrôle du commerce de contrebande, et des trafics en tout genre particulièrement lucratif dans la région³⁶ : trafics d'êtres humains, de nourriture, de drogues, de cigarettes, d'hydrocarbures, et d'armes entre autres³⁷.

En mars 2013, les Ouled Slimane et les Toubous signent un premier accord de paix³⁸. Mais celui-ci n'est soutenu que par un nombre limité de Toubous, et de nouveaux affrontements éclatent en janvier 2014. Selon le chercheur Wolfram Lacher, le meurtre par des Toubous d'un chef de milice Ouled Slimane (Mansour al-Aswad) entraîne la vengeance de la tribu qui tue à son tour une dizaine de membres de la minorité³⁹. En représailles, les Toubous lancent des attaques sur Sebha et ses alentours, rejoints par les Qadhahfas qui profitent de la situation pour s'emparer de points stratégiques. Ainsi, alors que les Ouled Slimane prennent le contrôle de Fort Elena, une citadelle qui surplombe Sebha, construite pendant la période coloniale italienne, les Qadhahfas se rallient aux Toubous pour s'emparer de la base aérienne militaire de Tamanhant⁴⁰.

A Sebha, en janvier 2014, le meurtre par des Toubous d'un représentant de la tribu Ouled Slimane entraîne une nouvelle vague d'affrontements. Le gouvernement de Tripoli, qui décide de rétablir l'ordre, dépêche alors une force d'interposition, la « Troisième Force », composée de 3 000 combattants de

²⁸ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#); Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

²⁹ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

³⁰ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#); Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#); Jean-Yves Moisseron, Rafea Tabib, La Découverte, 2016/1-2, [url](#)

³¹ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p16, [url](#)

³² COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p15, [url](#)

³³ Rafea Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#); Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

³⁴ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

³⁵ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p7-8, [url](#)

³⁶ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#); SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

³⁷ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, 30/09/2017, p53, [url](#)

³⁸ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 02/2018, p119, [url](#)

³⁹ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p4, [url](#)

⁴⁰ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#)

Misrata⁴¹. Toutefois, loin d'apaiser les tensions, la présence des combattants misrati, qui s'allient aux Ouled Sleimane tout en tirant partie des réseaux toubous pour prendre leur part sur les trafics, ajoute encore au fragile équilibre local, s'attirant les foudres d'une large frange de la population⁴².

Plusieurs attentives de conciliation voient néanmoins le jour entre les Toubous et les Ouled Slimane. En juin 2016, un accord de paix est signé à Rome sous les auspices de la Communauté de Sant' Egidio. Paraphé en octobre⁴³, celui-ci est toutefois de courte durée. En mars 2017, il est suivi par un nouvel accord, qui est signé à Rome par l'intermédiaire de l'organisation Ara Pacis Initiative, en partenariat avec le gouvernement italien⁴⁴. Mais celui-ci est rejeté par l'Assemblée nationale Toubou, qui le considère comme une ingérence italienne dans les affaires intérieures libyennes, et n'est jamais réellement implémenté⁴⁵.

A partir de 2014, à Sebha, des différends politiques se superposent par ailleurs aux conflits tribaux. En juillet 2014, les résultats contestés des élections législatives ayant conduit à l'établissement de deux parlements rivaux, avec à Tripoli, le Congrès général national (CGN) dominé par les anciens membres du parlement, et à Tobrouk, la Chambre des représentants, les Ouled Slimane et Touaregs prennent le parti du premier, tandis que les Toubous, Qadhahdfas et Magarhas [une autre tribu arabe] se rangent en majorité du côté de Tobrouk et de l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Khalifa Haftar⁴⁶.

En 2017, le départ de la « Troisième Force » de Sebha, appelée de ses vœux par la population et poussée par des factions armées soutenues par l'ANL, entraîne un retournement d'alliance d'une partie des Ouled Slimane, qui se désolidarisent des autorités de Tripoli pour rallier le maréchal Haftar. Ainsi, en 2017, le Bataillon 116, composé de nombreux membres de la tribu, intègre l'ANL⁴⁷. A la fin de l'année ce rapprochement n'empêche pas pour autant la reprise des affrontements avec les Toubous⁴⁸. En effet, si la minorité touboue choisit dans un premier temps en grande partie de soutenir le camp Haftar, d'un point de vue stratégique ses milices demeurent relativement autonomes et pragmatiques, agissant en fonction d'enjeux sociopolitiques et économiques locaux⁴⁹. Certains chefs militaires toubous prennent ainsi langue avec Tripoli⁵⁰.

En février 2018, les Toubous attaquent les infrastructures de la Sixième brigade (voir 2.2.2), une unité composée en grande majorité d'Ouled Slimane, qui s'est désolidarisée le même mois de Tripoli pour rejoindre l'ANL⁵¹. Selon un document publié en mars 2018 par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), les affrontements de février 2018 entre les deux communautés font 13 morts et 59 blessés⁵². En mai 2018, selon la même source, les efforts de médiations n'arrivent pas à instaurer un cessez-le-feu durable, et de violents affrontements persistent à Sebha et sa banlieue⁵³.

En 2019, les Bataillons 116 et 128 (voir 2.2.4 et 2.2.5), qui comptent dans leurs rangs de nombreux Ouled Slimane, participent aux côtés de l'ANL à la prise de plusieurs villes du Sud du Fezzan contrôlées par les autorités de Tripoli⁵⁴. Selon le député Toubou, Mohamed Adem Lino, à Mourzouq, où la communauté touboue est majoritaire, les membres de l'ANL pillent et saccagent la ville, au moins 90 maisons sont incendiées et 104 voitures appartenant à des Toubous volées⁵⁵.

L'alliance entre les Ouled Slimane et l'ANL amène la plupart des Toubous à tourner le dos au Maréchal Haftar⁵⁶. Mais du côté des Ouled Slimane, le positionnement n'est pas non plus unanime. Ainsi, si d'importantes factions armées de la tribu intègrent l'ANL, certains Ouled Slimane demeurent sceptiques

⁴¹ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

⁴² WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p8, [url](#)

⁴³ LIGA Aldo, IFRI, 04/2018, p28, [url](#) ; La Communauté de Sant'Egidio est une association catholique engagée dans la lutte contre la pauvreté et de la mise en place de la paix.

⁴⁴ TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, Small Arms Survey, 02/2018, p124, [url](#)

⁴⁵ Libya Herald, 06/04/2017, [url](#)

⁴⁶ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

⁴⁷ HARCHAOUI Jalel, Politique étrangère, 04/2018, p144, [url](#)

⁴⁸ BOBIN Frédéric, Le Monde, 30/10/2018, [url](#)

⁴⁹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁵⁰ Libération, 14/03/2018, [url](#)

⁵¹ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁵² OCHA, 16/03/2018, [url](#)

⁵³ OCHA, 13/05/2018, [url](#)

⁵⁴ Middle East Eye, 28/02/2019. [url](#)

⁵⁵ Middle East Eye, 28/02/2019. [url](#)

⁵⁶ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

quant à l'avancée d'Haftar⁵⁷. Parmi eux notamment, en 2018, le commandant de la Sixième brigade, Ahmad al-Utaybi, suivi par de nombreux combattants, refuse de s'allier au maréchal Haftar, qui début 2019 se lance dans la conquête du Fezzan, déclarant vouloir s'attaquer aux « hors-la-loi et groupes armés étrangers présents dans le Sud »⁵⁸, et crée une nouvelle faction pro-Tripoli⁵⁹.

En 2020, les relations entre Toubous et Ouled Slimane restent tendues et la situation dans la région très volatile⁶⁰. Selon l'ONG Amnesty international, en avril 2020, à Sebha, les Toubous évitent l'hôpital principal situé dans une partie de la ville contrôlée par les Ouled Slimane par crainte de subir des violences. Selon des sources considérées comme « dignes de foi » par l'ONG, au cours des années précédentes, des Toubous, y compris des patients de l'hôpital principal de Sabha, ont en effet été agressés, enlevés voire même tués⁶¹.

2.1.2. Conflit avec la tribu Qadhadhfa

A Sebha, après la mort de Mouammar Kadhafi, le retournement d'alliance opéré par les Ouled Slimane permet à la tribu de prendre sa revanche sur les Qadhadhfas⁶². A partir de 2012, les deux tribus se livrent une guerre⁶³, qui est nourrie par la présence de nombreuses armes de contrebande⁶⁴. Les affrontements les plus violents culminent en mai 2013 et janvier 2014⁶⁵. A Sebha, les Ouled Slimane, alliés aux tribus Hasawna et Boussif, et les Toubous, alliés aux Qadhadhfa, Magarha et Warfalla, se disputent le contrôle de la ville⁶⁶, et les quartiers Qadhadhfa sont saccagés et pillés⁶⁷.

Après 2014, les affrontements se poursuivent à des degrés divers, oscillant entre escarmouches limitées et confrontation généralisée. Toutefois l'insécurité demeure chronique⁶⁸, un climat de défiance s'installant entre les différentes communautés de la ville, qui se ghettoïse⁶⁹. En novembre 2015, une étudiante de la tribu Ouled Slimane explique à Maryline Dumas, journaliste freelance basée à Tunis : « Derrière chez nous, il y a des maisons de Kadhadhfa [Qadhadhfa]. Alors j'évite toujours cette rue ». La même étudiante souligne que lorsqu'elle croise des étudiants d'autres tribus, elle ne leur adresse pas la parole, même s'il n'y a pas de friction. Un autre témoin, Abu Azom al-Afi, engagé au sein de la société civile, confirme ce cloisonnement croissant de la ville : « Il y a eu des changements d'école pour les enfants et les professeurs. Chacun veut aller dans une école où sa tribu est majoritaire. Des familles ont même déménagé pour se rapprocher de leur communauté ». Abay Raheal, un membre de la tribu Ouled Slimane, ajoute que son « oncle a été enlevé à un check-point par des Kadhadhfa ». Il déclare : « Il a ensuite été remis à des Toubous qui l'ont gardé neuf mois ! » Regardez la photo quand il a été libéré en mars 2015, on aurait dit qu'il sortait d'un camp de concentration ! ». Selon Abay Raheal : « si ta famille est connue pour être à l'aise financièrement ou si un cousin lointain a fait une gaffe par rapport à une tribu, tu risques de te faire enlever »⁷⁰.

En novembre 2016, selon la BBC, des affrontements violents opposent les Qadhadhfa aux Ouled Slimane après qu'un singe appartenant à un membre de la tribu des premiers a agressé une jeune fille de la seconde, poussant celle-ci à se venger. Les premiers heurts font trois morts et dégénèrent en combats qui durent plusieurs jours. Au total, on compte une dizaine de morts et au moins 50 blessés⁷¹. Après 2016, les sources publiques consultées en français, anglais, et arabe ne rapportent pas d'éléments concernant les relations entre Ouled Slimane et Qadhadhfa. Mais en janvier 2021, selon le

⁵⁷ TOSSEL Jonathan, Clindendael, 13/01/2020, p3, [url](#)

⁵⁸ STOCKER Valérie, Middle East Eye, 11/05/2020, [url](#)

⁵⁹ Chatham House, 03/2020, p37, [url](#)

⁶⁰ SAID Asma, Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, [url](#)

⁶¹ Amnesty International, 20/04/2020, [url](#)

⁶² LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

⁶³ Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁶⁴ Rafaâ Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#)

⁶⁵ Rafaâ Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#) ; Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁶⁶ Rafaâ Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#) ; Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁶⁷ LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 2014, p2, [url](#)

⁶⁸ Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁶⁹ Rafaâ Tabib, Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014, [url](#) ; Sénat (France), 27/06/2018, p90, [url](#)

⁷⁰ DUMAS Maryline, Woxx, 30/11/2015, p16, [url](#)

⁷¹ BBC news, 21/11/2016, [url](#)

journal en ligne Libya Observer, la situation sécuritaire à Sebha reste tendue, des heurts opposants entre autres des factions pro-Tripoli et d'autres liées à Khalifa Haftar⁷².

2.2. Présence dans les factions armées

2.2.1. Le Conseil militaire et le bataillon Ahrar Fezzan

Le Conseil militaire et le bataillon Ahrar Fezzan sont deux entités créées à l'initiative de membres de la tribu Ouled Slimane après la révolution de 2011. Composées de groupes armés révolutionnaires, elles sont initialement dirigées par trois anciens officiers militaires de la tribu Ouled Slimane : Ahmad al-Utaybi, Bahr al-Din al-Rifi et Muhammad Bu Saif⁷³.

A Sebha, Ahrar Fezzan est en charge du maintien de l'ordre et de lutter contre les trafics. Mais ces missions de police, dirigées Bahr al-Din al-Rifi, permettent en réalité aux Ouled Slimane d'affirmer leur domination sur les activités économiques illicites qui prolifèrent dans la région. Bahr al-Din al-Rifi, qui est considéré comme l'instigateur des affrontements de mars 2012 avec la minorité toubou qui font 147 morts et entraîne le déploiement à Sebha des forces spéciales (Saiqa) de l'armée nationale libyenne (ANL) est contraint à cette suite de fuir la ville⁷⁴.

En 2014, Ahrar Fezzan se range du côté des forces de Misrata et des autorités de Tripoli contre l'Armée nationale libyenne du maréchal Haftar soutenu par le parlement la Chambre des représentants de Tobrouk⁷⁵. L'alignement du bataillon est confirmé en mars 2017 par des habitants de Sebha⁷⁶. En 2019, selon une source proche de l'Armée nationale libyenne (ANL), Ahrar Fezzan est financé par le ministère de la Défense de Tripoli⁷⁷.

2.2.2. La Sixième brigade

La Sixième brigade est une unité créée en 2013 par le général de la tribu Ouled Slimane Ahmad al-Utaybi⁷⁸. Basée à Sebha où elle est mandatée par le Congrès Général National (CGN) pour maintenir la paix⁷⁹, elle rassemble plusieurs milices révolutionnaires et est composée en grande majorité de membres de la tribu Ouled Slimane⁸⁰. Une étude du Proxy Wars Project (PWP) considère toutefois que, du fait notamment de son manque de structure hiérarchique claire, la Sixième brigade est plus comme une milice tribale qu'une unité de l'armée régulière⁸¹.

Le caractère communautaire de la brigade provoque des affrontements avec la minorité Toubous et la tribu Qadhafha, qui conduisent au déploiement, à l'initiative des autorités de Tripoli, de la Troisième force de Misrata, en janvier 2014. La Sixième brigade s'allie alors aux Misrati, lesquels contrôlent ses opérations, et dont elle tire parti des équipements et infrastructures⁸². Cet alignement perdure jusqu'au départ de Sebha de la Troisième force en 2017, à la suite duquel, la brigade fait volte-face et déclare son allégeance à l'ANL du maréchal Khalifa Haftar⁸³.

En 2018, selon le Libya Herald, Ahmad al-Utaybi, qui a refusé de s'allier à l'ANL et déclaré son allégeance au ministère de la Défense du Conseil de la présidence à Tripoli⁸⁴, est remplacé à la tête de la Sixième brigade par Khalifa Abdulhafeed Khalifa Omar⁸⁵.

⁷² ASSAD Abdulkader, The Libya Observer, 04/01/2021, [url](#)

⁷³ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p16, [url](#)

⁷⁴ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p16, [url](#)

⁷⁵ GALTIER Mathieu, Libération, 03/11/2015, [url](#)

⁷⁶ International Crisis Group (ICG), Middle East and North Africa Report N°179, 31/07/2017, [url](#)

⁷⁷ ASSAD Abdulkader, The Libya Observer, 19/01/2019, [url](#)

⁷⁸ ; HARCHAOUI Jalel, LAZIB Mohamed-Essaïb, Proxy Wars Project (PWP), 2019, [url](#)

⁷⁹ Chatham House, 03/2020, p40, [url](#)

⁸⁰ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p28, [url](#)

⁸¹ HARCHAOUI Jalel, LAZIB Mohamed-Essaïb, Proxy Wars Project (PWP), 2019, [url](#)

⁸² COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p28, [url](#)

⁸³ HARCHAOUI Jalel, Politique étrangère, 2018, p144, [url](#)

⁸⁴ Andrew McGregor, Jamestown Foundation, 06/04/2018, [url](#); Chatham House, 03/2020, p37, [url](#); JAMAL Adel, Libya Herald, 10/04/2018, [url](#)

⁸⁵ Andrew McGregor, Jamestown Foundation, 06/04/2018, [url](#); JAMAL Adel, Libya Herald, 10/04/2018, [url](#)

En avril 2018, la Sixième brigade annonce un cessez-le-feu unilatéral à Sebha et réaffirme son allégeance à l'ANL, tout en déclarant qu'elle se défendra contre toute attaque de hors-la-loi et gangs criminels⁸⁶

2.2.3. La Force spéciale de dissuasion (FSD) de Sebha

La Force spéciale de dissuasion (FSD) de Sebha est formée en 2013 par Massoud Jeddi, un membre de la tribu Ouled Slimane et ancien officier de l'ère Kadhafi, en coordination avec Abdulraouf Kara, chef de la Force spéciale de dissuasion (FSD) ou Force Rada de Tripoli⁸⁷. Affiliée au ministère de l'Intérieur du gouvernement de Tripoli ; elle est d'idéologie salafiste-madkhaliste et recrute essentiellement au sein de la tribu Ouled Slimane⁸⁸, notamment au sein du bataillon Faruq, un groupe armé fondé par Massoud Jeddi après la chute du régime de Kadhafi et réputé pour ses arrestations extrajudiciaires⁸⁹. Le discours religieux de la FSD lui permet toutefois de transcender pendant un temps les divisions communautaires pour constituer l'un des très rares groupes armés « pluralistes » du Sud⁹⁰.

Alliée à la Troisième force de Misrata, la FSD de Sebha affiche lutter contre la criminalité et mener des activités de contre-terrorisme⁹¹. Sa mission principale consiste à mener des patrouilles et intercepter les trafics entrant à Sebha depuis le Sud et l'Ouest, tandis que la Troisième force s'occupe du Sud et de l'Est. La FSD de Sebha mène également des activités de police dites « classiques » et gère des prisons officielles et non officielles à Sebha, où sont détenues des personnes accusées de crimes graves ou de délits, parmi lesquels la consommation d'alcool considérée comme contraire aux principes islamiques⁹². Elle est perçue de manière mitigée par la population, certains saluant sa capacité à lutter et résister à la corruption, d'autres dénonçant sa volonté d'imposer l'idéologie salafiste, considérée par beaucoup comme étrangère⁹³. La FSD de Sebha est en outre mal perçue par les Qadhadhfa et Magarha, deux tribus arabes locales considérées comme alignées sur l'ancien régime, dont elle vise à empêcher le retour des partisans⁹⁴.

En juillet 2015, la FSD de Sebha compte 540 membres⁹⁵. Son quartier général se trouve dans un immeuble résidentiel de la périphérie de Sebha appartenant auparavant à la tribu Qadhadhfa. Mais en 2017 Massoud Jeddi fait défection de la Troisième force pour s'allier à l'ANL du maréchal Kalifa Haftar. La FSD prend alors le nom de Bataillon 116. La même année, elle joue un rôle déterminant dans le départ de la Troisième force de Sebha, poussée à quitter Sebha par l'ANL⁹⁶.

2.2.4. Le Bataillon 116

Le bataillon 116 est un bataillon de Sebha allié à l'ANL et créé en 2017 par Masoud Jeddi, un membre de la tribu Ouled Slimane et ancien officier de l'ère Kadhafi. Il est l'émanation de deux bataillons créés précédemment par Jeddi : le bataillon Faruq et la Force spéciale de dissuasion (FSD) ou Force Rada de Sebha⁹⁷.

Le bataillon 116 est composé « d'éléments de la fraction Myayssa, la plus pauvre et socialement la moins considérée des Ouled Slimane ». Cette fraction, qui a longtemps vécu au Tchad aux côtés des

⁸⁶ JAMAL Adel, Libya Herald, 10/04/2018, [url](#)

⁸⁷ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁸⁸ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p15, [url](#) ; BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁸⁹ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, [url](#)

⁹⁰ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁹¹ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁹² WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p15, [url](#)

⁹³ WEHREY Frederic, Carnegie Endowment for International Peace, 03/2017, p15, [url](#) ; BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁹⁴ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p35, [url](#)

⁹⁵ COLE Peter, MANGAN Fiona, United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, p29, [url](#)

⁹⁶ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, p36, [url](#)

⁹⁷ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, [url](#)

Toubou est, selon le professeur Ali BENSAD, celle qui leur « voue le plus d'hostilité », et dont elles cherchent à se distinguer violemment, dans le cadre d'une lutte au bas de l'échelle sociale⁹⁸.

De 2017 à 2019, le bataillon 116 opère à Sehba en tant que force affiliée à l'ANL. Après que le maréchal Hafta s'est lancé à la conquête du Fezzan en janvier 2019, Masoud Jeddi et son bataillon figurent parmi les premiers à profiter de leur alignement précoce avec l'ANL et bénéficient d'une influence grandissante et d'un nouveau vivier de recrues en raison notamment de la fragmentation de certaines factions⁹⁹.

2.2.5. Le Bataillon 128

Affilié à l'ANL de Khalifa Haftar, le bataillon 128 est principalement composé de membres de la tribu Ouled Slimane¹⁰⁰. Il est créé en 2016 pour protéger Harawa, une ville située à 70km de Syrte, des attaques menées par l'État Islamique¹⁰¹. Commandé par Hassan Al-Zadma¹⁰², il dispose également d'unités dans différentes parties du pays¹⁰³. En 2021, le bataillon s'étend dans toute la zone contrôlée par l'ANL et compte dans ses rangs une douzaine d'unités, formées de groupes préexistants et de combattants recrutés individuellement¹⁰⁴.

Un rapport du conseil de sécurité de l'ONU publié en janvier 2021 souligne que le bataillon 128 est le principal interlocuteur des factions armées soudanaises, parmi lesquelles de nombreux Soudanais originaires du Darfour engagés aux côtés de l'Armée nationale libyenne (ANL). En échange d'armes, de véhicules et de financements¹⁰⁵, le bataillon 128 est en charge de faire parvenir aux mercenaires salaires, nourriture, munitions, carburant et les divers équipements¹⁰⁶.

⁹⁸ BENSAD Ali, Orient XXI, 13/03/2019, [url](#)

⁹⁹ BADI Emadeddin, Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020, [url](#)

¹⁰⁰ Chatham House, 03/2020, p40, [url](#)

¹⁰¹ EATON Tim, War On The Rocks, 27/01/2021, [url](#)

¹⁰² LACHER Wolfram, Small Arms Survey, 08/2019, p13, [url](#)

¹⁰³ Chatham House, 03/2020, p40, [url](#)

¹⁰⁴ EATON Tim, War On The Rocks, 27/01/2021, [url](#)

¹⁰⁵ Conseil de sécurité de l'ONU, « Final reports of the panel of experts on the Sudan », 13/01/2021, P42, [url](#)

¹⁰⁶ Conseil de sécurité de l'ONU, « Final reports of the panel of experts on the Sudan », 13/01/2021, P22, [url](#)

Bibliographie

Sites web consultés en janvier et février 2021.

Institutions nationales

Sénat (France), « Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées par le groupe de travail sur l'évolution de la situation en Libye » 27/06/2018, <https://www.senat.fr/rap/r17-605/r17-6051.pdf>

Organisations non gouvernementales

Amnesty International, « Libye. Des discriminations historiques menacent le droit à la santé de minorités dans le sud du pays dans le contexte de la pandémie de COVID-19 », 20/04/2020, <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/04/libya-historic-discrimination-threatens-right-to-health-of-minorities-in-the-south-amid-covid19/>

Organisations intergouvernementales

Conseil de sécurité des Nations Unies, « Final reports of the panel of experts on the Sudan », 13/01/2021, https://www.ecoi.net/en/file/local/2044720/S_2021_40_E.pdf

Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), « Libya / Sebha Flash Update #2 (as of 13 May 2018) », Secrétariat de l'ONU, 13/05/2018, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sebha_flash_update_no2_-_2018_05_13.pdf

Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), « Libya / Sebha Flash Update #1 (as of 16 March 2018) », Secrétariat de l'ONU, 16/03/2018, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/sebha_flash_update_no1_-_2018_03_16.pdf

Ouvrages

Rémi Dewière, « Du lac Tchad à la Mecque. Le sultanat du Borno et son monde (XVIe - XVIIe siècle) », Éditions de la Sorbonne, novembre 2017
<https://books.openedition.org/psorbonne/30145?lang=fr>

Ali Abdullatif Ahmida, « The Making of Modern Libya: State Formation, Colonization, and Resistance », Sunny Press, Second Edition, 23/03/2011, 276 pages
https://books.google.fr/books?id=gSg0IQkyJolC&pg=PA54&lpg=PA54&dq=Al-Suff+al-Fughi&source=bl&ots=r-KtFcuKoN&sig=ACfU3U0TlCdJfYT6jYk1NdPipjP_r0U25g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwt0_iF88PvAhWQHhQKHQPJDmoQ6AEwA#v=onepage&q=Al-Suff%20al-Fughi&f=false

Jean-Claude Zeltner, « Futurs voisins et partenaires des Toubou, les Ulâd Sulaymân à la fin du XVIIIe siècle », dans Catherine Baroin (dir.), « Gens du roc et du sable : Les Toubous », CNRS Édition, 2002, p. 149-174
<https://books.openedition.org/editions-cnrs/38097?lang=fr>

Think tanks, Universités et centre de recherches

Tim Eaton, Abdul Rahman Alageli, Emadeddin Badi, Mohamed Eljarh and Valerie Stocker, « The development of Libyan armed groups since 2014 Community dynamics and economic interests », Chatham House, 17/03/2020,

<https://www.chathamhouse.org/2020/03/development-libyan-armed-groups-2014/4-armed-groups-southern-libya>

TOSSEL Jonathan, « Libya's Haftar and the Fezzan: One year on », Clingendael (Netherlands Institute of International Relations), 01/2020,

https://www.clingendael.org/sites/default/files/2020-01/Policy_Brief_Libyas_Haftar_and_the_Fezzan_Jan_2020.pdf

BADI Emadeddin, « Exploring armed groups in Libya: Perspectives on Security Sector Reform in a Hybrid Environment », Centre pour la gouvernance du secteur de la sécurité (DCAF), 2020,

https://www.dcaf.ch/sites/default/files/publications/documents/ExploringArmedGroupsInLibya_0.pdf

LACHER Wolfram, "Who is fighting whom in Tripoli?", Small Arms Survey, 08/2019,

<http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/T-Briefing-Papers/SAS-SANA-BP-Tripoli-2019.pdf>

HARCHAOUI Jalel, LAZIB Mohamed-Essaïb, « Proxy War Dynamics in Libya », Proxy Wars Project (PWP), 2019, 16 p,

<https://vtechworks.lib.vt.edu/bitstream/handle/10919/91990/HarchaouiLazibLibya.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, « Lost in Trans-nation, Tubu and Other Armed Groups and Smugglers along Libya's Southern Border », Small Arms Survey, 17/12/2018,

<http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/U-Reports/SAS-SANA-Report-Lost-in-Trans-nation.pdf>

Andrew McGregor, « Salafists, Mercenaries and Body Snatchers: The War for Libya's South », Terrorism Monitor, Volume 16, Issue: 7, Jamestown Foundation, 06/04/2018

<https://jamestown.org/program/salafists-mercenaries-and-body-snatchers-the-war-for-libyas-south/>

LIGA Aldo, « 'Playing with Molecules: The Italian Approach to Libya », Institut français des relations Internationales (IFRI), 04/2018,

https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/playing_with_molecules_the_italian_approach_to_libya.pdf

TUBIANA Jérôme, GRAMIZZI Claudio, « Les Toubou dans la tourmente : présence et absence de l'État dans le triangle Tchad-Soudan-Libye », Small Arms Survey, Security assessment in North Africa (SANA), 02/2018,

https://www.academia.edu/36089903/Les_Toubou_dans_la_tourmente_pr%C3%A9sence_et_absence_de_l%C3%89tat_dans_le_triangle_Tchad_Soudan_Libye

BEN LAMMA Mohamed, « La structure tribale en Libye : facteur de fragmentation ou de cohésion ? », Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 20/09/2017,

<https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/structure-tribale-libye-facteur-fragmentation-cohesion-2017>

WEHREY Frederic, "Insecurity and governance challenges in Southern Libya", 03/2017, Carnegie Endowment for International Peace, 22 p,

https://carnegieendowment.org/files/CP304_Wehrey_Libya_Final.pdf

International Crisis Group (ICG), "How Libya's Fezzan Became Europe's New Border", Middle East and North Africa Report N°179, 31/07/2017

<https://d2071andvip0wj.cloudfront.net/179-how-libyas-fezzan-became-europes-new-border.pdf>

https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjVkiTbx_vAhW58uAKHVM6Ch04ChAWMAF6BAgDEAM&url=https%3A%2F%2Fd2071andvip0wj.cloudfront.net/179-how-libyas-fezzan-became-europes-new-border.pdf

udfront.net%2F179-how-libyas-fezzan-became-europes-new-border.pdf&usq=AOvVaw1PEoP4KJp9i2P-RneJWYvI

COLE Peter, MANGAN Fiona, « Tribe, security, justice, and pace in Libya today », United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, <https://www.usip.org/sites/default/files/PW118-Tribe-Security-Justice-and-Peace-in-Libya-Today.pdf>

COLE Peter, MANGAN Fiona, « Policing Libya, Form and function of policing since the 2011 revolution », United States Institute of Peace (USIP), 08/2016, <https://www.usip.org/sites/default/files/PW117-Policing-Libya.pdf>

Jean-Yves Moisson, Rfaa Tabib, « Daech dans la Libye fragmentée », Hérodote (N°160-161), La Découverte, 2016/1-2, pages 389 à 410 <https://www.cairn.info/revue-herodote-2016-1-page-389.htm>

Rafaâ Tabib, « Stealing the revolution: violence and predation in Libya », Norwegian Peacebuilding Resource Centre (NOREF), 10/2014 https://www.clingendael.org/sites/default/files/pdfs/Tabib_Clingendael_NOREF_Stealing%20the%20revolution_Violence%20and%20predation%20in%20Libya_October%202014.pdf

LACHER Wolfram, « Libya's fractious south and regional instability », Small Arms Survey, 02/2014, <http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/R-SANA/SANA-Dispatch3-Libyas-Fractious-South.pdf>

Médias

ASSAD Abdulkader, « Clashes renew in Sabha between GNA and Haftar's forces », The Libya Observer, 04/01/2021, <https://www.libyaobserver.ly/sports/clashes-renew-sabha-between-gna-and-haftars-forces>

STOCKER Valérie, « En Libye, Haftar consolide tranquillement ses forces dans le Fezzan », 11/05/2020, <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion/libye-fezzan-khalifa-haftar-tribus-ANL-Tripoli>

BENSAAD Ali, « Libye-Tchad. La France lâche les Toubous et étend la guerre », Orient XXI, 13/03/2019, <http://www.ifcconseilmed.fr/files/19-03-13---OrientXXI---Toubous-Sahel-Touargues-France-Italie.pdf>

Al Marsad, « LNA attacked in Ghudwa, five killed », 02/02/2019, <https://almarsad.co/en/2019/02/02/lna-attacked-in-ghudwa-five-killed/>

ASSAD Abdulkader, « Armed groups in Sabha, Murziq reject joining haftar's forces », The Libya Observer, 19/01/2019, <https://www.libyaobserver.ly/news/armed-groups-sabha-murziq-reject-joining-haftars-forces>

BOBIN Frédéric, « Des mercenaires étrangers en Libye, une stratégie à risque », Le Monde, 30/10/2018, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/30/des-mercenaires-etrangers-engages-dans-le-chaos-libyen-une-strategie-a-risque_5376739_3212.html

RFI, « Libye : attaques d'extrémistes islamistes sur une base militaire de Haftar », 02/06/2018, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20180602-libye-attaque-extremistes-islamistes-une-base-militaire-haftar>

JAMAL Ade, « Sebha 6th Brigade declares ceasefire and allegiance to Haftar LNA », Libya Herald, 10/04/2018, <https://www.libyaherald.com/2018/04/10/sebha-6th-infantry-brigade-declares-ceasefire-and-allegiance-to-haftar-lna/>

Libération, « Le Sud libyen au bord de l'embrasement », 14/03/2018 https://www.liberation.fr/planete/2018/03/14/le-sud-libyen-au-bord-de-l-embrasement_1635913/

Libya Herald, « Tebu body rejects Rome deal with Tuareg and Awlad Suleiman », 06/04/2017, <https://www.libyaherald.com/2017/04/06/tebu-body-rejects-rome-deal-with-tuareg-and-awlad-suleiman/>

BBC news, « Monkey attack' on girl sparks deadly clan clashes in Libya », 21/11/2016, <https://www.bbc.com/news/world-africa-38049950>

GALTIER Mathieu, « Sebha, la ville poudrière », Magazine de l'Afrique », 17/12/2015, <https://magazinedelafrique.com/politique/sebha-la-ville-poudriere/>

DUMAS Maryline, « Sebha, capitale des maux libyens », Woxx, 27/11/2015, <http://archiv.woxx.lu/1340-1349/1347/1347p16p17.pdf>

GALTIER Mathieu « A Sebha les heurts sont quasiment inévitables », Libération, 03/10/2015, https://www.liberation.fr/planete/2015/11/03/a-sebha-les-heurts-sont-quasiment-inevitables_1410956

Blogs

EATON Tim, « The Libyan arab armed forces : a hybrid armed factor ? », War on the rocks, 27/01/2021, <https://warontherocks.com/2021/01/the-libyan-arab-armed-forces-a-hybrid-armed-actor/>

SAID Asma, « l'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen », Les clés du Moyen-Orient, 12/10/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-5.html>

FENEUX Tom, « Recent Background of Sabha's clashes », 08/03/2018, <https://medium.com/@tomfeneux/end-of-last-year-a-couple-of-tebu-militants-raided-into-the-military-governors-office-asking-for-3f2ea7ab1c75>

Articles scientifiques

HARCHAOUI Jalel, « La Libye depuis 2015 : entre morcellement et interférences », *Politique étrangère*, 2018/4 (Hiver), <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2018-4-page-133.htm>

BENSAAD Ali, « La Libye, des Ottomans à Da'ech : 1835-2016 d'André Martel », Les Cahiers de l'Équipe Monde arabe Méditerranée (EMAM), 2018, <https://journals.openedition.org/emam/1569>

Saïd Haddad, « Libye : Trois autorités et un Maréchal ou le défi de l'unité », *L'année du Maghreb* 17, 2017, p. 259-282, <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.3289>